

En pratique, on peut estimer la vitalité des cellules sexuelles d'après les cellules somatiques.

Pour estimer la valeur du spermatozoïde et de l'ovule, c'est sur la vitalité de l'homme et de la femme que nous devons nous baser et c'est par un examen médical complet qu'on y arrivera ; il faut :

- 1° Rechercher l'hérédité ascendante, descendante et collatérale ;
- 2° Etudier les maladies dont le sujet a été atteint avant le jour de l'examen ;
- 3° Etudier subjectivement et objectivement tous ses organes ;
- 4° Tenir compte du métier qu'il exerce ;
- 5° Envisager le milieu où il vit ;
- 6° Tenir compte de son âge.

Avec ces six points Van Lint explique beaucoup de faits autrement que les autres théoriciens.

Ainsi Thury, dit que, chez les animaux saillies au début du rut, quand l'ovule n'est pas encore mûr, on obtient des femelles parce que l'ovule n'a pas encore atteint son complet développement ; à la fin du rut on aura des mâles parce que l'ovule est vieux, bien mûr. Pour Van Lint, au début du rut, l'ovule est jeune, peu développé, relativement moins fort que le spermatozoïde : naissance de femelle ; à la fin du rut nous avons le contraire pour l'ovule et pour le spermatozoïde, donc le contraire pour l'ovule et pour le spermatozoïde, donc naissance de mâle. Mais dès qu'il vient s'y ajouter des différences de vigueur entre le mâle et la femelle, nouveaux facteurs qui modifient la vitalité du spermatozoïde et de l'ovule, l'époque du rut perd de son importance. Voilà ce qui explique les exceptions à la loi de Thury.

L'influence du milieu, théorie de Schenk (conditions de nourriture, température, etc.), n'agit pas directement sur la détermination du sexe ; elle agit sur le spermatozoïde et l'ovule rendant le spermatozoïde plus ou moins fort par rapport à l'ovule ; et c'est alors cette inégalité de vigueur qui détermine le sexe.

On peut attribuer la prédominance des naissances masculines (106 contre 100) aux conditions dans lesquelles vivent les hommes et les femmes. L'homme travaille, se fatigue plus que la femme ; plus qu'elle il s'adonne aux excès de tous genres. Il en résulte un épuisement, une faiblesse plus grande chez l'homme que chez la femme. Après une guerre le nombre des naissances mascu-